

uniscope

le mensuel de l'université de lausanne

© Hulton-Archive / Photo by Terry O'Neill / Getty Images



Les aventuriers de l'archéologie

De la France au Népal, de la Grèce à l'Ouzbékistan, les archéologues de l'UNIL participent à des missions de fouilles un peu partout sur la planète. Ils ont troqué le fouet d'Indiana Jones pour des grattoirs et des truelles. (pages 2 à 5)

P.P. CH-1015 LAUSANNE



Le dur quotidien des femmes de ménage.

Enquête sociologique.

page 10

100 ans du scoutisme. Un historien explique les raisons d'un succès.

page 13



Quand l'ADN raconte la colonisation de la Terre.

pages 14-15



planète UNIL | 2

memento | 7

à la recherche de | 10

planète UNIL | 11

fenêtre sur le monde | 14

la der | 16

LES ARCHÉOLOGUES DE L'UNIL À TRAVERS LE MONDE

Quand vient l'été, les archéologues de l'UNIL quittent les bibliothèques et se rendent sur le terrain. Au Népal, en Grèce ou en Turquie, ils traquent les vestiges de notre passé, à la recherche de l'improbable bris de vase ou pièce de monnaie. Bref tour d'horizon.

On garde tous en mémoire des images de Harrison Ford, errant au fin fond du désert, à la recherche de l'Arche de l'Alliance. La réalité du métier, pour être parfois aventureuse, n'est pas toujours aussi romanesque. Les étudiants de l'Institut d'archéologie et des sciences de l'Antiquité (IASA) passent avant tout de longues heures de cours sur les bancs des auditoires et des journées de lectures à la bibliothèque. Pourtant, la pratique intervient tôt dans le cursus universitaire.

L'UNIL a derrière elle une longue tradition de terrain en archéologie. Durant la pause estivale, étudiants, doctorants et chercheurs quittent leurs livres pour se mettre au vert et

s'armer de pelles, de pioches et de truelles. Un travail pas toujours confortable. Les archéologues passent parfois de longues heures agenouillés à gratter la caillasse, en plein soleil ou sous la pluie et le froid. On est souvent bien loin des aventures d'Indiana Jones...

A travers leur travail de terrain, les archéologues démontrent que leur métier va souvent au delà de la connaissance du passé. Enjeux économiques ou diplomatiques sont légion. Globalisé, le monde n'en est pas moins le théâtre de disputes culturelles. Aujourd'hui encore, Iraniens et Turcs se disputent la descendance des légendaires Scythes. La Grèce ou l'Égypte multiplient les actions en justice pour récupérer leurs trésors consignés dans

les grands musées européens et américains. Plane comme un parfum de revanche sur le colonialisme passé.

L'archéologie, c'est également un espoir de développement économique pour des régions reculées. Le travail des chercheurs de l'UNIL en Turquie ou en Géorgie en est la preuve. Preuve s'il en est que le passé n'est pas toujours prétexte à des luttes des pouvoirs. En s'investissant à l'étranger, sur le terrain, les archéologues d'aujourd'hui participent à leur échelle à l'entente entre les peuples.

Delphine Gachet et Lionel Pousaz



FRANCE

Au cœur du Parc du Morvan, en Bourgogne, Bibracte était autrefois une importante capitale celte où séjournait notamment Vercingétorix. César la décrivait comme le plus grand et le plus riche oppidum (ville forte) des Eduens, la puissante nation gauloise qui occupait la région. Aujourd'hui, le site fait l'objet d'un des plus grands projets européens en archéologie. Très tôt, l'UNIL a été invitée à y participer en tant que spécialiste de la romanisation et des études céramiques.

D.G.



SUISSE

L'arc jurassien est une région riche pour les archéologues. Des Néandertaliens y auraient déjà vécu il y a 40'000 ou 50'000 ans. Il représente donc un bon terrain d'exercice pour les étudiants. Après la villa d'Orbe-Boscéaz, le sommet du Chasseron a constitué un vaste chantier-école entre 2004 et 2005. Les fouilles étant aujourd'hui terminées, c'est au parc Piquet d'Yverdon, où l'on a retrouvé un oppidum gaulois, que les étudiants s'exercent à présent à la truelle et au pinceau.

D.G.



GRÈCE

La Grèce constitue le pays des fouilles archéologiques par excellence. C'est d'ailleurs à Athènes que la Suisse possède sa seule école d'archéologie (ESAG) établie de façon permanente à l'étranger. Les chercheurs travaillent depuis plus de quarante ans sur le site d'Erétrie, une antique cité datant du 8^e siècle av. J.-C. Ils ont dégagé à ce jour de nombreux monuments, dont une maison aux sols ornés de mosaïques et une nécropole aux riches offrandes d'or et de bronze. (voir page 5)

D.G.



GÉORGIE

Jason et les Argonautes, héros de la mythologie grecque, ont autrefois visité l'est de la Mer Noire, dans la grande plaine du fleuve Phase (Rioni), à la recherche de la Toison d'or. C'est sur ces terres légendaires que des archéologues de l'UNIL travaillent en ce moment. Invités par des scientifiques géorgiens, ils participent à un vaste projet de recherche qui vise à reconstituer le passé culturel et environnemental de la région. Un travail qui allie archéologie, botanique et géologie, en collaboration avec le musée national géorgien de Tbilissi.

D.G.

CHYPRE

C'est sur le site de Khirokitia que Julien Beck, doctorant à l'UNIL, passe tous ses étés depuis 1995. Il s'agit d'un établissement néolithique constitué de maisons circulaires, situé sur les flancs d'une colline à quelques kilomètres de la côte sud de l'île de Chypre. Le site, fouillé dès 1936 par l'ancien directeur du Département des antiquités de Chypre, puis à partir de 1976 par une mission archéologique française, est inscrit depuis 1997 au patrimoine mondial de l'Unesco. Le jeune archéologue y travaille de façon indépendante pour la mission française.

D.G.



OUZBÉKISTAN

Aux alentours de la légendaire Samarkand, Claude Rapin exhume le riche passé préhistorique et hellénistique de la région. Il a notamment pour projet de dégager un kourgane – un tumulus funéraire des anciennes populations nomades. Depuis 1989, Claude Rapin dirige des chantiers de fouilles en Ouzbékistan. Financés par le Ministère français des affaires étrangères et le CNRS, ses travaux s'inscrivent dans le cadre de la Mission archéologique franco-ouzbèke. Des étudiants de l'UNIL l'accompagnent régulièrement sur place.

L.P.

Claude Rapin a corédigé un volume sur l'archéologie en Asie centrale dans la populaire collection *Découvertes de Gallimard*. Gorshenina S., Rapin C., *De Kaboul à Samarkande: les archéologues en Asie centrale*, Découvertes Gallimard n° 411, Paris, 2001.



© Amauri Aguiar

NÉPAL

La société népalaise contemporaine présente de nombreux caractères communs avec le monde celtique, notamment dans le domaine religieux. Certains rites funéraires sont en effet très proches de ceux que pratiquaient les Celtes. Raison pour laquelle ce pays a été choisi par les archéologues suisses pour une recherche comparative avec la culture gauloise. *Bibracte-Népal* fera l'objet d'une exposition au Musée romain de Lausanne-Vidy en 2009. (voir page 5)

D.G.



TURQUIE

Une équipe d'archéologues lausannois se rendra cet été à Derecik, petit village de montagne perché à 1950 mètres d'altitude. Récemment découverte, une église proto-byzantine du 4^e siècle, dont le sol est intégralement recouvert d'une gigantesque mosaïque. Les habitants comptent sur les travaux de restauration des archéologues suisses pour mettre en valeur leur région encore peu développée. (voir page 5)

L.P.



UKRAINE-RUSSIE

Pascal Burgunder travaille dans la cité antique de Panticapée – aujourd'hui Kertch, en Ukraine. Il prépare une monographie sur le tombeau de Déméter, en collaboration avec le Musée de l'Hermitage de Saint-Pétersbourg. Découverte en Crimée dans le jardin d'un particulier, cette chambre funéraire est ornée de représentations mythologiques peintes à même les parois. Les objets retrouvés dans le tombeau au début du siècle sont aujourd'hui consignés dans le célèbre musée russe.

L.P.

Pour plus d'informations, voir *Uniscopes* numéro 525



© Institut d'histoire de la culture matérielle, Saint-Pétersbourg

ÉRÉTRIE, PIONNIÈRE DES GRANDES CONQUÊTES

GRÈCE. Des archéologues suisses travaillent depuis 1964 au dégagement d'une antique cité dans l'île d'Eubée. La ville envoyait autrefois ses navigateurs et ses commerçants dans toute la Méditerranée.



Les mosaïques de La maison aux mosaïques représentent des scènes de la mythologie.

La Grèce, berceau culturel de notre civilisation, est un terrain privilégié pour les archéologues. Depuis des dizaines d'années, des chercheurs du monde entier viennent y faire des fouilles. Les Suisses travaillent sur le site d'Érétrie, au centre de l'île d'Eubée. Dans les années 1960, le Gouvernement grec, inquiet de voir la ville antique disparaître sous les constructions modernes, fait appel aux archéologues helvétiques. Ainsi, depuis plus de quarante ans, chercheurs et étudiants dégagent et mettent en valeur les vestiges de l'ancienne cité.

Occupé à l'âge du bronze déjà, le site a une longue histoire derrière lui. Au 8^e siècle av. J.-C., Érétrie fut l'une des premières cités à explorer le monde méditerranéen et à y envoyer des colons. Elle a pris part aux principaux conflits qui ont secoué la Grèce, dont le soulèvement de Milet contre les Perses en 499 av. J.-C. Abandonnée à l'époque byzantine, la ville a été refondée au 19^e siècle par le roi Othon, sous le nom de Nea Psara. Aujourd'hui, Érétrie est une bourgade moderne, fréquentée principalement par des Athéniens et, en été, par des touristes.

Maison aux mosaïques

En plus de quarante ans de fouilles, les archéologues suisses ont fait de belles découvertes. Parmi les plus importantes, une maison aux mosaïques, qui tire son nom des pavements qui ornaient trois de ses chambres. Luxueuse demeure du 4^e siècle avant J.-C., elle a été découverte et fouillée par les archéologues de l'école suisse de 1975 à 1980. Les mosaïques, réalisées en galets naturels, représentent des scènes mythologiques et florales. Mais les fouilles à Érétrie sont loin d'être terminées. Selon les archéologues, il resterait du travail pour plus de mille ans!

Delphine Gachet

"UNE RÉPUTATION D'HONNÊTÉTÉ"



L'archéologie suisse a la fièvre du voyage. Pour la première fois, la Confédération devrait accorder à partir de 2008 des subventions directes à des missions de fouilles à l'étranger. L'intense travail de lobbying mené par Pierre Ducrey n'y est sans doute pas pour rien. Président de la Fondation de l'Ecole suisse d'archéologie en Grèce (ESAG), il rédige avec la collaboration de Carolina Riva, assistante diplômée à l'UNIL, un état des lieux sur la question. *L'Archéologie suisse en dehors des frontières nationales* paraîtra cet automne aux Presses polytechniques romandes.

Uniscope: Quel intérêt la Suisse a-t-elle à développer des chantiers archéologiques à l'étranger?

Pierre Ducrey: Plusieurs pays européens font usage de l'archéologie comme d'un instrument diplomatique. En Suisse, nous n'avons pas développé cet aspect jusqu'ici. Or l'archéologie peut être un ambassadeur aussi efficace que notre chocolat ou nos montres. En tant que président de la Fondation de l'ESAG, j'ai été convié à la récente visite en Suisse de Georgios Voulgarakis, ministre grec de la Culture, sur l'invitation du conseiller fédéral Pascal Couchepin. Les deux ministres se sont longuement entretenus de questions d'ordre archéologique. La présence en Grèce d'archéologues suisses depuis 43 ans représente un atout pour les relations entre nos deux pays.

L'archéologie, c'est donc aussi un moyen de promotion culturelle et politique?

Je le crois. Dans nos missions en Grèce, au Soudan ou en Sicile, nous sommes toujours bien perçus par la population. Nos chercheurs contribuent au développement de la région, des musées locaux. Les archéologues suisses ont une réputation de sérieux et d'honnêteté. En Europe, de nombreux musées possèdent dans leurs collections des trésors importés au 19^e siècle ou même plus tôt. Le meilleur exemple est fourni par les «marbres de l'Acropole», enlevés à Athènes par l'Anglais Elgin au début du 19^e siècle avec l'autorisation des autorités ottomanes. Ces sculptures sont encore aujourd'hui un objet de contentieux entre la Grande-Bretagne et la Grèce. La Suisse a la chance de ne pas traîner de telles casseroles.

L'engagement des archéologues suisses à l'étranger a-t-il récemment évolué?

Ces derniers temps, on ne peut pas parler d'une augmentation du nombre de missions. La véritable nouveauté, c'est la reconnaissance de la Confédération, à travers l'octroi de subventions prévues dans le message aux Chambres fédérales pour 2008-2011. Pour l'heure, les fonds privés continuent à représenter une part importante des budgets. L'ESAG est financée pour moitié environ par des fonds privés, des mécènes, des fondations.

Propos recueillis par L.P.

ECOLE SUISSE D'ARCHÉOLOGIE

En 1975, la mission suisse d'Érétrie est devenue l'Ecole suisse d'archéologie en Grèce (ESAG), le seul institut de recherche archéologique permanent hors des frontières nationales. Basée à Athènes, l'école est aujourd'hui dirigée par Karl Reber, professeur à l'UNIL, après l'avoir été pendant vingt-cinq ans par Pierre Ducrey. Elle est financée principalement par le Fonds national de la recherche scientifique, ainsi que par les universités suisses, des fondations internationales et des mécènes. Elle assure la formation de jeunes chercheurs, qui se rendent à Érétrie chaque été. En juillet-août, ils travailleront sur l'Acropole.

D.G.

Pour plus d'infos: www.unil.ch/esag

DES SIMILARITÉS INDO-EUROPÉENNES TROUBLANTES

FRANCE-NÉPAL. En Asie, certaines traditions ressemblent étrangement à celles de nos ancêtres celtes, notamment les rites funéraires. Un constat qui a poussé les archéologues à entreprendre un important travail de comparaison.



© Musée de Bibracte

Les hindous incinèrent leurs morts, comme le faisaient les Gaulois. Certains ermites indiens inhument les corps en position accroupie, une pratique attestée dans le monde celtique. De même, les funérailles célestes des peuples tibéto-birmans, qui consistent à abandonner les cadavres aux oiseaux, auraient également existé chez les Celtes, si l'on en croit différents témoignages romains. Ces ressemblances troublantes entre des cultures aussi éloignées dans

le temps et l'espace ont intrigué les archéologues. Des chercheurs de l'UNIL, en collaboration avec d'autres chercheurs européens, ont monté un important projet de recherche en ethnoarchéologie. Une discipline qui permet un regard croisé sur deux cultures: l'une bien vivante et l'autre éteinte à jamais.

Les archéologues ont choisi deux lieux: Bibracte, en Bourgogne, ancienne capitale du puissant peuple gaulois des Eduens, et la vallée de Katmandou, au Népal. Dernière monarchie hindoue jusqu'il y a peu, la société népalaise contemporaine présente des caractères qui ont depuis longtemps disparu du continent européen: le polythéisme, mais aussi des pratiques religieuses, des techniques de construction et d'artisanat très proches de celles de la fin de la période gauloise et de l'époque romaine...

Jusqu'à présent, *Bibracte-Népal* a impliqué plus d'une soixantaine de chercheurs et d'étudiants.

Les premières expéditions ont débuté en 2002. La prochaine devrait être organisée d'ici à octobre 2008. Quant aux résultats des recherches, ils ont déjà fait l'objet de plusieurs publications et sont actuellement présentés au Musée de Bibracte de la civilisation celtique, jusqu'au 11 novembre 2007. Une exposition est également prévue au Musée romain de Lausanne-Vidy en 2009.

D.G.

Informations: www.bibracte.fr



A gauche, statuette hindoue de Parvati et à droite, statuette gallo-romaine de Mercure.

© Musée de Bibracte

LES VESTIGES PROVIDENTIELS D'UN PETIT VILLAGE TURC

TURQUIE. Les villageois de Derecik fondent de grands espoirs sur le travail des archéologues de l'UNIL. Une église protobyzantine et sa monumentale mosaïque devraient attirer la manne touristique dans cette région peu développée de l'Anatolie.

Perché sur les hauteurs des monts anatoliens, Derecik est à mille lieues d'Istanbul, de sa frénésie et de ses boîtes de nuit. Ce bout de campagne turque vit encore à l'heure de l'agriculture de subsistance. En 2001, des archéologues y découvrent les vestiges d'une église chrétienne du 4^e siècle. La population se prend à rêver d'un avenir meilleur, sous les auspices du développement touristique.

Le Département d'archéologie de l'Université Uludag de Bursa, dans la métropole voisine, croule déjà sous les chantiers de fouilles. Quelques années passent. Débordé, le professeur Mustafa Sahin sollicite une équipe de l'UNIL, qui prend le relais à Derecik en juin 2006. Les Lausannois sont accueillis à bras ouverts. Les fonctionnaires locaux s'empressent de leur

fournir un logement. Simples villageois ou notables du cru défilent devant les chercheurs, leur témoignent mille attentions. D'ordinaire plutôt jaloux de son patrimoine culturel, le gouvernement délivre aux Suisses des autorisations de fouilles dans un temps record.

«Les gens sont adorables, raconte l'archéologue Sophie Delbarre. Tant à l'Université Uludag de Bursa qu'à Derecik, tout le monde nous témoigne son envie de collaborer avec nous.» D'aucuns entrevoient déjà un plan de développement pour la région, un circuit touristique basé sur l'agriculture biologique et les activités culturelles. Avec comme attraction principale l'église protobyzantine de Derecik et sa monumentale mosaïque. «Elle mesure environ 20 mètres par 12, décrit Sophie Delbarre.

Les mosaïques de l'époque figurent très rarement des représentations religieuses. Nous y trouvons des motifs géométriques, des entrelacs autour desquels s'articulent des décors naturels, des oiseaux, des canards. Pour les gens du village, il est capital que nous la restaurions.» Les habitants anticipent les travaux de réfection. Des apiculteurs de la région envisageraient la production de miel biologique. Les agriculteurs imaginent des maisons d'hôtes.

Cet été, les archéologues Sophie Delbarre, Claude-Alain Paratte et Michel Fuchs donneront en Turquie les premiers coups de grattoir. Ils seront accompagnés d'étudiants turcs et suisses. Grâce à leur travail, le passé ressuscité de Derecik pourrait voler au secours de son futur.

L.P.

LA SUISSE ENTRE LES LIGNES

Les universités de Lausanne, de Genève et de Neuchâtel lancent un nouveau réseau pour explorer les littératures de Suisse.



© Centre Dürrenmatt Neuchâtel

Les littératures de Suisse vont s'étudier dans trois universités au niveau master, à travers un nouveau réseau plurilingue et accessible dès l'automne 2007 à l'UNIL, l'UNIGE et l'UNINE. Les étudiants intéressés pourront ainsi analyser le paysage littéraire suisse sous l'angle historique, culturel, linguistique, éditorial, politique... Ce programme veut notamment éclairer les tensions qui se nouent dans nos littératures entre identité locale et pertinence universelle, idiome singulier et langue de référence. Ces spécificités helvétiques peuvent servir d'indicateur pour l'Europe culturelle, où se confrontent tendances régionalistes et tendances globalisantes, notent les membres du réseau. Des stages et des activités pratiques viendront compléter ce cursus original destiné en priorité à des étudiant-e-s en français, en allemand et en italien. Une thématique commune nourrit le réseau pour l'année 2007-2008. Il s'agit de la double figure de l'idylle et de la catastrophe dans les littératures de Suisse.

Cataclysme cosmique chez Ramuz

Pour le professeur Peter Utz, spécialiste de la littérature germanophone à l'UNIL, cette thématique traverse de nombreuses œuvres tentées par une vision idyllique de la Suisse ou au contraire par une intuition de la catastrophe. Daniel Maggetti, l'un des responsables de la partie francophone du réseau, précise, concernant Ramuz: «Disparition du soleil, déluge,

réchauffement de la planète... Depuis le début de la Première Guerre mondiale, et presque jusqu'à la fin de sa carrière, C.-F. Ramuz pose, dans plusieurs textes de fiction, l'hypothèse d'un cataclysme cosmique, et assigne du même coup à ces œuvres une fonction de révélateur. A travers une recherche stylistique et thématique qui repose sur une forte intertextualité biblique, Ramuz utilise la catastrophe pour élargir, voire faire éclater, le cadre narratif et les impératifs génériques du roman, tout en affirmant le pouvoir démiurgique de son écriture.» Le professeur Maggetti cite notamment *Les Signes parmi nous* (1919), *Présence de la mort* (1922), *La Grande Peur dans la montagne* (1926), *Derborence* (1934) et *Si le soleil ne revenait pas* (1937).

Guerre et trou noir chez Dürrenmatt

Du côté alémanique, l'écrivain Friedrich Dürrenmatt rejoint le célèbre auteur vaudois au classement des «plus grands catastrophistes des littératures suisses», estime Peter Utz. A partir du *Tunnel*, célèbre nouvelle sans issue, l'œuvre tardive de Dürrenmatt évoque de nombreuses catastrophes. *Le Crépuscule des poètes* aboutit littéralement dans un trou noir cosmique, précise le professeur. Dans *La mise en œuvre*, monumental complexe autobiographique, Dürrenmatt dessine avec une grande perspicacité et beaucoup de mordant la Suisse pendant la Guerre froide, en imaginant une guerre souterraine dans les Alpes du Tibet. Enfin, toute une idylle alpestre et hôtelière part en flammes dans *Val pagaille...*

Avec ces visions apocalyptiques, les écrivains comme Ramuz et Dürrenmatt minent les clichés helvétiques pour poser un diagnostic social impitoyable, rejoignant ainsi les grands courants de la littérature mondiale. Une problématique à explorer également avec Raffaella Castagnola pour les auteurs suisses en langue italienne: entre idylle et catastrophe, on retrouve notamment la prose de Fleur Jaeggy, écrivaine contemporaine parmi les plus connues à l'étranger. Ce nouveau réseau est accessible dans le cadre des masters ès lettres avec discipline principale ou secondaire en français, allemand ou italien.

Nadine Richon

Pour en savoir plus sur ce réseau d'enseignement(s) littéraire(s) commun aux universités de Lausanne, Genève et Neuchâtel: www.unil.ch/litch



© BCU Lausanne

C.-F. Ramuz dans sa propriété de Pully.

Dürrenmatt: auto portrait.

mémento

d'uniscope
l'université de lausanne au jour le jour



Lettonie : impressions de Riga

Le Centre de traduction littéraire de l'UNIL nous fait découvrir une facette de la littérature lettone. Ce sera au Festival de la Cité, le vendredi 6 juillet.

Depuis 1989, le Centre de traduction littéraire de l'UNIL fait la promotion de la traduction littéraire en Suisse. Auteurs et traducteurs sont régulièrement invités pour des lectures bilingues ou des colloques scientifiques. Cette année, le programme des manifestations du CTL déborde largement le strict périmètre académique: en mai, le CTL participait au Salon international du livre et de la presse par une «passerelle des mots» qui multipliait rencontres et tables rondes avec des traducteurs et des acteurs du milieu culturel en Suisse.

Ce fut ensuite au Théâtre de Vidy, avec les Rencontres culturelles, le passage de Yoko Tawada, qui écrit tantôt en japonais, tantôt en allemand. Denise Naville, traductrice liée au groupe des surréalistes des années 20, fut l'objet d'un exposé d'Isabelle Kalinowski, chercheur au CNRS

d'Europe de l'Est. Ont-ils souffert des régimes autoritaires des pays communistes? Les écrivains ont-ils pu préserver des marges de manœuvre dans leurs contacts et leurs publications? La réponse est affirmative. En juillet, le CTL collabore avec le Festival de la Cité pour trois séances de lecture bilingue à la place Saint-Maur. Inga Abele, dramaturge diplômée de l'Académie de la culture de Lettonie, lira des passages de ses textes (le 6 juillet); une auteure et sa traductrice (Zsuzsanna Gahse et Patricia Zurcher) liront un récit sur Lausanne, ville de rencontres (7 juillet); la traduction en italien de textes de Gustave Roud sera évoquée par Pierre Lepori, poète et traducteur (10 juillet).

La saison se termine par un colloque sur la traduction au Moyen Age («Lost in translation?», du 17 au 22 juillet).

Axel Broquet

➤ Prochaine parution
du mémento
le 15 septembre 07

La rencontre du 29 mai fut consacrée aux échanges littéraires entre la France et les pays

Le site www.unil.ch/translatio abrite un répertoire des traductrices et traducteurs littéraires de Suisse.

CONGRÈS, LECTURES, CONFÉRENCES

ART ET LITTÉRATURE

VENDREDI 6 JUILLET

LETTRES
20H00

Lettonicité: Inga Abele.

Venez découvrir une parcelle de littérature lettone au Festival de la Cité grâce à la lecture bilingue d'Inga Abele, jeune dramaturge diplômée de l'Académie de la Culture de Lettonie. Les intrigues d'Inga Abele ont pour cadre privilégié la banlieue et ses personnages sont des Lettons de ce début de siècle, en butte à la réalité, se démenant dans des situations souvent complexes et douloureuses.

Nature morte à la grenade est son premier recueil de nouvelles, traduit en français par Gita Grinberga et Henri Menantaud (Ed. L'Archange Minotaure, 2005). La comédienne Ariane Moret donnera la réplique à l'auteure, en français.

Lausanne, place Saint-Maur

et ses cafés, et où la narratrice tente d'établir des liens entre les lieux, les temps et les possibilités que lui offre la langue dans cette exploration.

Lausanne, place Saint-Maur

MARDI 10 JUILLET

LETTRES
20H00

«Nuage pour une heure suspendu» de Gustave Roud, lecture bilingue.

«Oui, l'homme qui parle dans ces livres, alors même qu'il n'a pratiquement pas quitté Carrouge de sa vie (...), a été, profondément, un errant.» C'est ainsi que Philippe Jaccottet évoque la figure d'un autre grand nom de la poésie romande, Gustave Roud, disparu en 1976. Porteuse d'un lyrisme à la fois puissant et fragile, sa poésie mêle le bonheur de vivre au sentiment de la solitude et de la séparation. Près de 40 ans après sa publication originale, le poète et traducteur Pierre Lepori traduit *Requiem* (Ed. Interlinea, 2006), le premier recueil du poète romand jamais traduit en italien. La lecture bilingue présentera des extraits de cette prose poétique au ton incantatoire.

Lausanne, place Saint-Maur

Il y aura également 6 conférences plénières (1 heure).

Les trois premiers jours, les sessions du congrès auront lieu sur le site de Dorigny; les trois derniers jours se dérouleront à Genève. Le projet de tenir le colloque autour du Lac Léman est né d'une fructueuse collaboration scientifique entre les différents départements d'études médiévales des Universités de Genève et de Lausanne qui désirent renforcer les liens qui les unissent et concrétiser leur coopération. Le 1er août, une excursion facultative est prévue. Les participants à cette excursion pourront profiter des moyens de transport mis à leur disposition pour se rendre d'un lieu de séjour à l'autre.

Amphimax et Amphipôle
Rens.: tél. 021 692 29 60
www.unil.ch/icls2007
icls2007@unil.ch

BIOLOGIE

VENDREDI 6 JUILLET

BIOLOGIE ET MÉDECINE
9H00

Structures moléculaires, biologie et société, colloque à l'occasion du départ à la retraite du prof. Jacques Dubochet.

9H00 Observing membrane proteins in water and ice, conférence, prof. A. Engel MMI, Biozentrum, Basel, Structural biology of cells and molecules. 10H30 A long-term cryo-project on the nicotinic acetylcholine receptor, conférence, prof. N. Unwin MRC, Cambridge. 11H30 Structural biology of cells and molecules: where does it lead? prof. J. Dubochet. 14H00 The scientist as a communicator: contexts and mixed meanings, conférence, prof. H. Stefansson EMBL, Heidelberg. 15H00 Multi-disciplinarité en biologie: éclairages historiques sur sa nécessité et ses difficultés, conférence, prof. M. Morange ENS, Paris. 16H30 Une université humaniste; belle idée mais... ou alors? conférence, prof. J. Dubochet, UNIL.

Biophore, amphithéâtre
Rens.: tél. 021 692 42 80
jacques.dubochet@unil.ch

LUNDI 9 JUILLET

BIOLOGIE ET MÉDECINE
12H15

Comparative genomics - algorithms and observations, séminaire, Jim Kent, Computation biology group, UC Santa Cruz.

Génopode, auditorium B

DROIT

JEUDI 12 JUILLET

INSTITUT SUISSE DE DROIT COMPARÉ
17H00

La vie internationale des sociétés: transferts de sièges, fusions transfrontalières et faillites internationales, conférence, Gian Paolo Romano, expert en droit italien et droit international privé.

Institut suisse de droit comparé
Rens.: tél. 021 692 49 11
secretariat.isdc-dfjp@unil.ch



JEUDI 2 AOÛT

INSTITUT SUISSE DE DROIT COMPARÉ
17H00

L'art figuratif en droit juif, chrétien et musulman, conférence, Sami Aldeeb, responsable du droit arabe et musulman à l'ISDC.

Institut suisse de droit comparé
Rens.: tél. 021 692 49 11
secretariat.isdc-dfjp@unil.ch

MERCREDI 5 SEPTEMBRE

DROIT ET SCIENCES CRIMINELLES

Conférence des préposés aux poursuites et faillites, avec la participation des profs Hansjörg Peter, Rémy Wyler et de MM. Alexandre Freundler, préposé OCF, Serge Epiney, taxateur, Florence Krauskopf, juge, Pierre Müller, juge.

Renseignements et inscriptions auprès du prof. Hansjörg Peter et de M. Roger Vergère:
roger.vergere@opvs.vd.ch

SANTÉ

MARDI 28 AOÛT

BIOLOGIE ET MÉDECINE
18H00

La place du facteur VIIa recombinant lors d'hémorragies massives chez le traumatisé, colloque, Dr P. Schöttker, anesthésiologie, CHUV.

CHUV, auditoire Alexandre Yersin
Rens.: tél. 021 314 23 54
doris.kohler@chuv.ch

SOCIÉTÉ

VENDREDI 6 JUILLET

SSP
10H00

La norme d'internalité: des doutes méthodologiques aux interrogations théoriques, séminaire, Florian Delmas, Université Pierre Mendès, France. L'hypothèse de la norme d'internalité jouit aujourd'hui du statut de théorie standard au sein de la communauté des psychologues sociaux de langue française. Ce statut s'est établi peu à peu au cours des 15 dernières années sans que les preuves empiriques en sa faveur ne subissent d'examen critique (Gangloff, 1997, *Pour une exception notable*). Or, de l'avis même des tenants de l'hypothèse, ces preuves proviennent de procédures méthodologiques originales ou, si l'on préfère, de procédures non orthodoxes. La mise à l'épreuve de ces procédures, nous a amené à produire des résultats qui montrent, d'une part, le risque interprétatif majeur qu'elles recèlent et, d'autre part, la difficulté méthodologique majeure que pose la formulation théorique actuelle de l'hypothèse d'une norme d'internalité. Afin de lever cette difficulté nous proposons de reformuler cette hypothèse dans des termes qui la rendent testable.

Internef, 233
Rens.: tél. 021 692 32 48
fabrizio.butera@unil.ch

LUNDI 9 JUILLET

COURS DE VACANCES
8H30

Cours de français intensif à l'UNIL. Les Cours de vacances organisent des cours de 3 ou 6 semaines de français intensif durant l'été.

Anthropole
Rens.: tél. 021 692 30 90
coursdevacances@unil.ch
Fr. 560.-

MERCREDI 11 JUILLET

ITB - CENTRE PAVIE
10H00

TRACES - Transitions to Adulthood and Collective Experiences Survey, projet de recherche interdisciplinaire et internationale sur les conséquences psychosociales de la guerre en ex-Yougoslavie, conférence, prof. Dario Spini, Guy Elche-roth, Rachel Fasel Hunziker, Centre Pavie et Institut interdisciplinaire d'étude des trajectoires biographiques.

Provence, ch. de la Colline 12, mezzanine 506



SAMEDI 7 JUILLET

LETTRES
20H00

Zsuzsanna Gahse et Patricia Zurcher, conférence.

Toujours consciente des pièges que nous tend chaque langue, Zsuzsanna Gahse remet aussi bien en question le fonctionnement intime de ces langues qu'elle joue avec elles. L'auteure d'origine hongroise, écrivant en allemand, a composé un *Logbuch/ Livre de bord* traduit en français par Patricia Zurcher pour un recueil bilingue (à paraître au printemps 2007, en collaboration avec les éditions d'en bas, le SSP et le CTL). L'auteure et sa traductrice liront un récit où Lausanne apparaît comme une ville propice aux retrouvailles, avec ses pentes, ses ponts

DU 29 JUILLET AU 4 AOÛT

LETTRES / FRANÇAIS MÉDIÉVAL
9H00

Mythes à la cour, mythes pour la cour, XII^e Congrès de la Société internationale de littérature courtoise, congrès.

Ce thème sera développé selon quatre axes de réflexions:

- a) Figures exemplaires.
- b) Féminin/masculin au miroir de la mythologie courtoise (gender definitions and courtly mythologies).
- c) Rites et mises en scène du pouvoir.
- d) Questions de style et de réécriture.

Nous accueillerons quelque 180 participants qui proposeront des communications de 20 min. env. en français, en anglais et en allemand.

AGENDA CULTUREL

EXPOSITIONS

ATELIERS VIVRE DE LA FONDATION MONT-CALME

Acryliques sur toile

La Fondation Mont-Calme présente une nouvelle exposition réalisée par les Ateliers Vivre sous la direction de Line Chatelain, animatrice de l'atelier de peinture depuis sa création en 1989. Conçue pour cette occasion, une œuvre collective des résidents permet à chacun de contribuer librement à la création d'un paysage idéal habité en premier lieu par la couleur.

Jusqu'au 5 juillet

Hall principal du CHUV

Rue du Bugnon 46

1011 Lausanne

MANIFESTATIONS BCU

Bibliothèque cantonale et universitaire (BCU)

Palais de Rumine, pl. de la Riponne

Tél.: 021 316 78 44

manifestations@bcu.unil.ch

COUPS DE COEUR LETTRES FRONTIÈRE

Grande faim? Petite faim de lecture pour l'été? Envie de découvrir de nouveaux auteurs romands et français? Faites partie du groupe de lecteurs électeur des coups de coeur.

Judi 13 Septembre

_13H00

Discussions autour des livres romands



Prochaines dates:

Judi 20 septembre

_13H00

Discussions autour des livres rhône-alpins

Judi 25 octobre

_19H00

Soirée de vote

Afin de faire découvrir les 10 titres de la sélection à un large public, la BCU vous convie à participer à un groupe de lecteurs Coups de Coeur, qui, après la lecture des 10 livres de la Sélection, vont attribuer leur préférence à un livre de chaque région et élire un Coup de coeur français et un Coup de coeur suisse romand.

Sélection Lettres Frontière 2007 Suisse romande

Anne-Lise Grobéty, *La Corde de mi* (Campiche)

Jean Bernard, *Le fils du lendemain* (Zoé)

Thierry Luterbacher, *Quidam* (Campiche)

Guy Poitry, *Comme un autre* (La Joie de lire)

José-Flore Tappy, *Hangars* (Empreintes)

Sélection Lettres Frontière 2007 Rhône-Alpes

Michel Arrivé, *Une très vieille petite fille* (José Corti)

Céline Curiol, *Permission* (Actes Sud)

Catherine Dessalles, *Cyclope ou le livre de l'amour et de la merde* (J.-P. Huguet)

Pascal Garnier, *Comment va la douleur?* (Zulma)

Pierre Jourde, *L'heure et l'ombre* (Esprit des péninsules)

L'Association transfrontalière Lettres Frontière a pour but d'initier et de développer des échanges littéraires entre les régions de Rhône-Alpes et de la Suisse romande. Afin de contribuer à la connaissance de la littérature dans ces deux régions, l'Association Lettres Frontière propose une Sélection de dix titres (cinq de Rhône-Alpes, cinq de la Suisse romande), fruit de lectures croisées réalisées par un jury de bibliothécaires, libraires et enseignants dans chaque région. La Sélection, connue en juin de chaque année, constitue le point de départ d'une saison de rencontres et d'animations en Rhône-Alpes et en Suisse romande autour des auteurs sélectionnés et des éditeurs travaillant dans ces régions.

CHARTRE

Pour participer aux Coups de coeur Lettres frontière il faut:

S'inscrire par téléphone, par courriel ou au moyen du bulletin d'inscription.

S'engager à lire soit les 10 livres de la Sélection: 5 livres de la région Rhône-Alpes, 5 livres de la Suisse romande, pour pouvoir élire deux Coups de coeur.

Soit à lire au moins 5 livres (soit de la région Rhône-Alpes, soit de la région Suisse romande) pour pouvoir élire un Coup de coeur.

Participer à la soirée de vote à la BCU,

le jeudi 25 octobre 2007 à 19h

Inscription avec nom, prénom,

tél. et courriel. En réponse à

manifestations@bcu.unil.ch

Par téléphone : 021 316 78 75/44

En remplissant les formulaires

d'inscription disponibles à la BCU

de la Riponne ou de Dorigny

Lien: <http://www.lettresfrontiere.net/IfPublic/accueil.html>

Bon(s) en français?

Outre sa pertinence scientifique, votre texte possède-t-il de réelles qualités rédactionnelles? Si oui, la Société académique vaudoise attend vos envois.

Si votre thèse de doctorat, votre travail de diplôme ou votre mémoire de maîtrise ou de licence se distingue par la qualité de son écriture et la maîtrise du français, alors ce concours vous est destiné. Le jury sera sensible aux expressions particulièrement heureuses qui parsèment votre travail. Il se posera aussi cette question cruciale: l'auteur a-t-il su intéresser le lecteur à son sujet? Bref, en plus de sa pertinence scientifique, votre texte possède-t-il de réelles qualités rédactionnelles?

Vos travaux doivent avoir été soutenus dans l'une des sept facultés de l'UNIL au cours des deux années académiques 2005-2006 ou 2006-2007. Un prix d'un montant de 3'000 francs sera décerné en 2008 pour la deuxième fois par la Société académique vaudoise. **Vos textes seront adressés jusqu'au 30 septembre 2007**, au plus tard, à la Société académique vaudoise, Case postale 7490, 1002 Lausanne.

Vous pouvez consulter le règlement du concours sur le site

www.s-a-v.org sous la rubrique actualité.

Stationnement à l'UNIL-automne 2007 Information aux étudiants

En raison d'un nombre limité de places de parc sur le site de l'UNIL, l'Université de Lausanne applique un système d'attribution des autorisations de parcage par priorités, basé sur le critère de domicile et du gain de temps entre le parcours avec un véhicule privé ou avec les transports publics.

L'inscription pour une demande d'autorisation de stationnement (zone A verte) se fait via Intranet uniquement depuis les bornes situées sur le site de l'UNIL à l'adresse: **www.unil.ch/parcunil**.

Le délai d'inscription est fixé au mercredi 15 août 2007, aucune exception ne sera faite après cette date.

Le formulaire d'inscription, qui se trouve sur le site www.unil.ch/unibat>prestations>stationnement, est uniquement valable pour:

- les nouveaux étudiants qui, au 10 août 2007, sont encore pré-immatriculés et n'ont pas accès à ParcUnil,
- les étudiants avec un domicile à l'étranger (code postal autre que 4 chiffres),
- les étudiants suivant un 3^e cycle qui n'ont pas accès à ParcUnil.

Nous ne tiendrons pas compte des formulaires remplis par les étudiants préinscrits et inscrits à l'UNIL au 10 août 2007, vous devez impérativement vous inscrire par Intranet.

En cas de problème, vous pouvez envoyer un mail à **parking@unil.ch**.

Après traitement de l'ensemble des demandes, seuls les bénéficiaires d'une autorisation seront avisés par courrier vers mi-septembre 2007.

D'autres informations sur le stationnement sont disponibles sur le site www.unil.ch/unibat.

Programme TANDEM, version pause estivale 07!

Séance d'information et de formation des tandems

le jeudi 12 juillet et le jeudi 2 août

Pour les vacances, le programme TANDEM vous invite à profiter de son offre linguistique en direct: **les jeudis 12 juillet et 2 août à 18h, à l'ANTHROPOLE, salle 2013**

Ces séances vous offrent la possibilité de former, sur place, des partenariats linguistiques avec des personnes venues de tous les horizons, vous permettant de pratiquer la ou les langues étrangères de votre choix dans un climat convivial.

Vous avez également la possibilité de vous inscrire en tout temps sur notre serveur, accessible depuis notre site: www.unil.ch/tandem

Myriam Moraz et Thomas Breymann

Pour plus de renseignements:

www.unil.ch/tandem - Tandem@unil.ch

Adresse d'été: Programme TANDEM, UNIL, Ecole de français langue étrangère, ANTHROPOLE,

SALLE 2102, 1015 Lausanne,

tél. 021 692 30 90 entre 10h et 12h

TENIR LE COUP QUAND ON FAIT UN « SALE » BOULOT

Comment les femmes et hommes de ménage supportent-ils leur travail ? Pour mieux comprendre leur quotidien, la sociologue Natalie Benelli a elle-même mis la main sur le chiffon à poussière.

Nettoyer les toilettes, vider les poubelles, passer l'aspirateur... Telles sont les tâches quotidiennes des employées de ménage. Un travail fastidieux et pourtant ô combien nécessaire, si l'on veut trouver une place nette le matin au travail. Il faut bien que quelqu'un le fasse, ce sale boulot ! Sociologue du travail, Natalie Benelli s'est penchée sur ce sujet dans le cadre de sa thèse. « Ce qui m'intéressait, explique-t-elle, c'était d'une part de voir comment les employées de ménage vivaient leur travail et, d'autre part, quel rapport elles entretenaient avec la saleté,

cet aspect-là est peu présent puisque les employés travaillent souvent le soir et changent fréquemment de lieu.

Division sexuelle

La majorité des nettoyeurs sont des nettoyeuses. Selon le recensement fédéral des entreprises (RE), 50'230 personnes travaillaient dans une entreprise de nettoyage en 2005, alors qu'elles étaient 30'490 en 1995 et 17'145 en 1985. Parmi elles, 63,5% sont

Tenir le coup quand on fait un « sale » boulot, c'est finalement trouver de la satisfaction ailleurs, dans des tâches qui ne sont pas directement liées au travail. « Dans notre société, le travail domestique est l'activité la moins valorisée, constate Natalie Benelli. Exercée dans la sphère publique, elle l'est d'autant moins. Alors même que nous vivons dans une société obsédée par la propreté... »

Delphine Gachet



un tabou dans notre société occidentale. » Elle s'est entretenue avec plusieurs nettoyeurs et nettoyeuses et, afin de mieux s'immerger dans son sujet, a passé cinq semaines à faire elle-même du nettoyage.

La sociologue a interrogé plusieurs types de professionnels, notamment des nettoyeuses travaillant dans des institutions prenant en charge des personnes dépendantes (EMS, écoles enfantines) et des employées d'entreprises de nettoyage. « Dans le premier cas, explique Natalie Benelli, les femmes de ménage investissent beaucoup la relation avec les résidents. Discuter, avoir un contact avec les personnes âgées, par exemple, leur permet de mieux supporter leur travail. » Le fait de travailler pour des personnes dépendantes joue également un rôle. « Quand on est payé pour nettoyer des toilettes, c'est plus facile de le faire pour des personnes dépendantes que pour des gens qui pourraient le faire eux-mêmes ! » Pour le personnel d'entreprises de nettoyage,

des femmes et 80% des personnes d'origine étrangère. Pourtant, Natalie Benelli a remarqué qu'une division sexuelle s'opérait rapidement dans l'organisation du travail. « Les hommes s'approprient souvent les tâches considérées comme plus qualifiées ou plus techniques, nécessitant l'utilisation de machines et de produits spécifiques, relève la chercheuse, tandis que les femmes gèrent l'entretien quotidien : vider les poubelles, passer l'aspirateur, etc.

Dernière particularité qu'a observée la sociologue : le rapport à la saleté. « Beaucoup de femmes de ménage m'ont confié que ce qui compte pour elles, c'est de tenir leur place propre. La fierté du travail bien fait est quelque chose d'important pour elles. A l'UNIL, des employés de nettoyage m'ont avoué que le pire n'était pas de trouver les toilettes sales, mais de voir les bureaux non rangés des profs. Ne pouvant y toucher, ils se sentent frustrés de ne pouvoir faire leur travail jusqu'au bout. »

DANS LA PEAU D'UNE NETTOYEUSE

Pour mieux s'immerger dans son sujet d'étude, Natalie Benelli a passé cinq semaines à faire elle-même du nettoyage.

Avez-vous trouvé que le travail de nettoyeuse était particulièrement difficile ?

Oui, le travail est pénible. Physiquement, on s'en rend compte lorsqu'on doit passer l'aspirateur ou la serpillière sur des surfaces énormes équipées de bureaux, de chaises et de poubelles qui vous bloquent le chemin et qu'il faut à chaque fois déplacer. Certaines tâches sont dégoûtantes, comme le nettoyage des toilettes que l'on n'a pas salies soi-même... Psychologiquement, je dirais que ce qui est pénible, c'est que souvent les bureaux ne sont pas vraiment sales, notamment pendant les vacances d'été. Nettoyer des bureaux propres, ça ne fait vraiment pas de sens et on se sent très stupide à devoir le faire.

Quels rapports avez-vous entretenus avec les autres nettoyeuses ?

On avait essentiellement de bons rapports. Au début, elles ne savaient pas que j'étais universitaire et que j'étais en train de faire une recherche. Quand je leur en ai parlé, je n'ai eu que des réactions positives. Je pense qu'elles appréciaient le fait que j'étais disposée à me salir les mains au même titre qu'elles.

Est-ce que le fait d'exercer vous-même ce travail a changé la vision de votre sujet d'étude ?

Oui, absolument. Il y a des choses qu'on ne trouve pas dans les livres et qui ne sont pas dites dans les entretiens. Etre dégoûtée par des toilettes sales, ça nous fait comprendre ce que veut dire « s'habituer » à ce genre de chose : c'est-à-dire qu'il faut un travail important sur ses propres émotions pour pouvoir dire un jour à une chercheuse : « On s'habitue, ça ne me fait plus rien... »

D.G.

DEUX PROFS DE L'UNIL AU CHEVET DE L'EUROPE

Roland Bieber et Francesco Maiani ont rédigé un projet qui pourrait aider l'Europe à sortir de l'impasse après l'échec du traité constitutionnel en France et aux Pays-Bas.



Par ce projet de traité, Francesco Maiani se réjouit de collaborer à la réflexion sur l'avenir de l'Europe.

Chargé depuis une année du premier cours à l'UNIL entièrement dédié aux relations entre la Suisse et l'Union européenne, Francesco Maiani collabore depuis 2000 avec le professeur Roland Bieber, qui occupe la chaire Jean Monnet de droit européen. Tous deux ont été mandatés par Jo Leinen, président de la commission des affaires constitutionnelles du Parlement européen, afin de rédiger un modèle de traité susceptible de relancer la dynamique européenne.

«Il serait erroné d'interpréter les referenda français et néerlandais comme un rejet pur et simple des réformes prévues par la Constitution de 2004, estime Francesco Maiani. Paradoxalement, ces votations ont été marquées par des discussions qui ne portaient guère sur les aspects novateurs du texte, mais plutôt sur des dispositions figurant déjà dans les traités actuels et qui étaient simplement reprises dans la nouvelle Constitution.»

Avec Roland Bieber, il a suivi une idée de base qui semble avoir inspiré également d'autres projets parallèles. Celle d'un traité fondamental clairement identifiable et formellement séparé des autres parties qui plombaient la Constitution de 2004. Celle-ci prévoyait une première partie consacrée aux institutions et valeurs de l'UE, une deuxième partie reprenant la charte des droits fondamentaux et une troisième partie, plus

technique, sur les compétences de l'UE et ses règles de fonctionnement.

«Nous avons prévu un traité fondamental bien visible qui reprend dans un texte de 70 articles le noyau constitutionnel du traité rejeté par la France et les Pays-Bas, composé surtout de dispositions nouvelles mais aussi d'anciennes. La charte deviendrait pour sa part un document séparé. La partie III serait, quant à elle, contenue dans un traité sur les politiques européennes, annexé au traité fondamental. Ce traité sur les politiques résulterait de l'amendement des textes actuellement en vigueur,

ce qui permettrait de distinguer au sein de ce traité sur les politiques ce qui est nouveau et ce qui ne l'est pas.»

But de l'opération: sauver la substance du traité constitutionnel et le présenter sous une forme plus transparente. Au passage, un sacrifice symbolique: il n'y a plus aucune mention du terme de constitution, le *traité constitutionnel* ayant cédé le pas à un *traité fondamental*. A cette construction élaborée par les deux professeurs de la Faculté de droit et des sciences criminelles de l'UNIL, Jo Leinen a voulu ajouter des éléments propres à répondre à certaines préoccupations citoyennes par l'ajout d'un protocole sur le changement climatique et d'une déclaration sur la dimension sociale de l'Europe. Passé entre les mains d'Angela Merkel, le projet sera transmis aux différents acteurs européens. «Je suis heureux de notre participation à cette réflexion collective sur l'avenir de l'Europe, résume Francesco Maiani. Elle s'insère dans la riche tradition européenne de Lausanne, dont témoigne également la présence de la Fondation Jean Monnet pour l'Europe. Et il est bon que la Suisse ne soit pas absente de ce débat, au moins sur le plan scientifique...»

Nadine Richon

Critique cinéma

Par Nadine Richon

Vergès, avocat de lui-même

Parce que «tout grand film est un documentaire», Barbet Schroeder affronte l'histoire de l'anticolonialisme et du terrorisme à partir de la figure énigmatique de Jacques Vergès.

Sous nos yeux, un massacre, la France qui tue en Algérie. Les silhouettes sont à peine visibles, la pellicule presque détruite. C'était hier, en 1945, et cela paraît si lointain. Ces images ouvrent le film de Barbet Schroeder et c'est déjà très fort: on a l'impression d'assister à tous les massacres du monde, des corps transpercés, passés par pertes et profits. Aucun visage sur cette trace filmique qui se meurt elle aussi, rien que des ombres du passé, toutes époques confondues car l'humanité n'a pas attendu le cinéma pour tuer.

Avocat des combattants de l'indépendance algérienne, Jacques Vergès ne peut pas supporter la violence d'Etat, celle de la France avant tout, son propre pays. Il accordera davantage de circonstances atténuantes au Cambodge des Khmers rouges. Il ira aussi jusqu'à défendre Klaus Barbie et d'autres criminels politiques. Comme si, déçu dans sa propre chair par la France, lui qui porte sur le visage les traces de son métissage, il se sentait le droit de défendre désormais n'importe quel tortionnaire.

Tordu, Jacques Vergès? Assurément, mais il n'en montre rien dans ce film intitulé *L'avocat de la terreur*. On dirait la Joconde, avec un sourire encore plus énigmatique. Il a fréquenté des terroristes, il a disparu entre 1970 et 1978 (au Cambodge, dans les camps palestiniens, en Afrique du Sud auprès de Nelson Mandela, dans la Chine de Mao, à Cuba, à Paris incognito, un peu partout, il ne veut pas le dire) et il porte aujourd'hui ses 81 ans d'une façon apparemment légère, lui qui aime aussi la vie et la bonne chère.

Schroeder filme les pièces du puzzle et les témoins. On entend la voix du terroriste Carlos, on voit Pol Pot mais aussi le très sympathique dessinateur Siné, grand ami du Vergès cultivé et bon vivant. Schroeder fait la part belle à l'Algérie et à la jeunesse de Jacques Vergès, avocat de la militante Djamila Bouhired. Il sauve la tête de la jeune condamnée puis l'épouse. C'est la version avocat de l'amour, qu'il

tente de rejouer plus tard avec la terroriste allemande aujourd'hui repentie Magdalena Kopp. Mais comme le dit Schroeder, c'est le thème de *Vertigo* et la deuxième histoire n'a pas la force de la première. Magdalena en prison tricote un pull pour Vergès et va rejoindre Carlos une fois libérée. Un pull comme preuve d'amour, il y a eu mieux dans la vie de Jacques Vergès.

Film de détective, affirme Schroeder, film d'historien du 20^e siècle aussi. On y croise tant de figures énigmatiques. Comme celle de l'ex-terroriste Hans Joachim Klein, dont la mère était juive et qui se cabre quand un combattant arabe fait devant lui l'éloge du nazisme. Le film s'écarte de Vergès pour broser le portrait d'une époque. Vergès est ailleurs, défendant ici Cheyenne Brando et là Omar Raddad, et fidèle surtout à lui-même.



LA TRAQUE AUX TUMEURS CÉRÉBRALES

Le Dr John Prior a reçu le Prix Lionel Perrier 2007 pour ses travaux sur les gliomes cérébraux. Trente patients du CHUV sont actuellement évalués dans le cadre de cette recherche.



En ce moment, trente patients du CHUV fondent leurs espoirs sur une évaluation dite multimodale de leur tumeur, dans le cadre d'une recherche qui sera conduite sur deux ans par le docteur John Prior et son équipe au sein du Service de médecine nucléaire, dirigé par la professeure Angelika Bischof Delaloye.

Maître d'enseignement et de recherche, ainsi que privat docent à la Faculté de biologie et de médecine de l'UNIL, médecin associé au CHUV depuis 2005, John Prior a reçu le 9 mai dernier à Montreux le nouveau Prix Lionel Perrier, lancé cette année par la fondation du même nom et doté de 100'000 francs. Créée en octobre 2000 sur une idée exprimée en 1997 par Lionel Perrier (décédé en 1999), cette fondation est connue pour ses soutiens apportés en France et en Suisse romande à la recherche sur les tumeurs cérébrales et pour l'assistance qu'elle fournit aux personnes souffrant d'une maladie encore très mystérieuse, ce gliome qui a emporté Lionel en quelques mois à l'âge de 23 ans.

Pour une raison encore inconnue, les tumeurs cérébrales touchent moins fréquemment les personnes de plus de 50 ans. Dans leur grande majorité, ces tumeurs sont inguérissables. L'une des plus graves est le gliome, qui se forme sur les cellules entourant le neurone, et qui frappe entre 350 et 550 personnes jeunes chaque année en Suisse. Le gliome représente

deux tiers des tumeurs cérébrales et l'on ne connaît pas les facteurs qui déclenchent cette maladie. En moyenne, la survie d'une personne atteinte par ce fléau est de neuf mois.

Mieux localiser la tumeur

Les travaux menés au CHUV par John Prior, avec le soutien de la radio-oncologue Alessia Pica et du neurochirurgien Claudio Pollo, doivent permettre d'améliorer le diagnostic et le suivi des patients en vue de diminuer la morbidité et la mortalité liées aux tumeurs cérébrales. Dans ce but, on ne peut pas se contenter de l'imagerie par résonance magnétique (connue sous le sigle IRM) car celle-ci ne permet pas de localiser avec suffisamment de précision la partie la plus active de la tumeur. «Un site de biopsie risque d'être choisi à tort comme l'endroit le plus représentatif du gliome, ce qui peut conduire à un choix de traitement sous-optimal et/ou à une nouvelle intervention», explique John Prior. L'évaluation multimodale va donc combiner les approches scientifiques et techniques en utilisant notamment des produits radioactifs permettant de visualiser les cellules cancéreuses avec un «scanner à émission de positons» (PET-Scan).

Sans entrer dans le détail, disons que cette méthode d'investigation, encore peu pratiquée à travers le monde, permettra d'améliorer l'efficacité de la biopsie, seul moyen de connaître le grade histologique de la tumeur (son degré d'agressivité) et d'établir le diagnostic définitif qui dictera la prise en charge de ces patients. Dans un deuxième temps, les informations découlant de cette recherche pourront être appliquées à l'évaluation non invasive de la réponse de la tumeur au traitement, notamment en cas de récurrence.

La recherche du Dr John Prior a été distinguée parmi plusieurs autres dossiers déposés par de jeunes chercheurs, selon le règlement du Prix Lionel Perrier.

Le lauréat a reçu un montant de 50'000 francs et une enveloppe d'un montant identique lui sera remise lorsque la fondation aura pris connaissance d'un rapport intermédiaire faisant état de l'avancée des investigations.

Nadine Richon

fidèle depuis 20 ans

Taufik Guedri, help desk et correspondant informatique A l'UNIL depuis le 10.1.1987

C'est sûr: vous l'avez déjà rencontré! Il est partout. Toujours pressé, toujours souriant. Depuis qu'il est répondant informatique du helpdesk, Taufik Guedri est appelé de tous les côtés pour des dépannages Mac ou PC. **Fidèle en amitié**, il n'oublie pas pour autant ses anciens «clients» de l'époque où il était responsable micro-informatique pour les facultés des sciences humaines. «Voilà le docteur!» s'exclame d'ailleurs l'ancien recteur Pierre Ducrey quand il vient réparer son Mac ou son imprimante. **Ses journées sont bien remplies...** et on peut même l'appeler le week-end: ses appels sont déviés chez lui quand il n'est pas à l'UNIL! Mais n'abusez pas!

D'un dynamisme et d'une gentillesse à toute épreuve, il a été formé à bonne école. Dans la marine tunisienne au service des phares et balises d'abord, comme apprenti électricien chargé de recharger les phares-bouées, dans les petits jobs qu'il a faits à Lyon et à Paris avant de venir à Lausanne, marié à une Suissesse rencontrée en Tunisie. Electricien chez un prestataire-fournisseur de l'UNIL, il a été engagé en 1987 par le Centre informatique (CI), dirigé à l'époque par Bernard Gabioud, pour poser le câble internet coaxial jaune, une colonne vertébrale qui reliait les bâtiments universitaires de Dorigny entre eux à ceux du Bugnon.

En 1990, le professeur J.-B. Racine lui confie l'assistance informatique des deux bâtiments des sciences humaines (sauf HEC). Une belle marque de confiance!

Sa réputation d'efficacité le précède: en 2000, rattaché à nouveau au CI, Jean-Damien Humair, chef du helpdesk, lui confie la gestion des salles informatiques de l'Anthropole et en plus l'assistance micro-informatique des cinq facultés des sciences humaines, les «locataires» de l'avenue de Provence. Dès le 1^{er} avril 2007, il reprend l'assistance informatique de la Direction et de ses services: Service des sports, Unithèque, Château et Ferme de Dorigny. Passionné par son travail, il s'acharne à trouver les meilleures solutions, ne s'avoue jamais vaincu par la moindre difficulté. Au besoin il se renseigne chez les as du CI, Philippe Ryter, Jurg Trottmann et Silvio Viotti, et se documente sur internet. **Il aime apprendre et comprendre.** Ses cours, orientés vers la pratique, fourmillent d'astuces qui surprennent parfois les spécialistes!

Taufik Guedri a fait plusieurs cours de formation chez les fabricants de micro-ordinateurs et d'imprimantes. Il a été certifié par ses derniers.

Son énergie et sa paix intérieure, il les trouve dans sa pratique de sports de combat, dans la musique – il joue des percussions dans un orchestre de jazz latino avec notre postier Jean-Luc Guilloud, le Fu Jazz five, notamment aux festivals de jazz de Cully et de Montreux! – et surtout dans sa famille, dans le nord vaudois, avec sa femme, institutrice, et ses quatre enfants, 2 grands garçons et 2 filles dont il partage la joie de vivre.

Axel Broquet



BADEN POWELL : LE SCOUTISME A CENT ANS

Durant l'été 1907, Baden Powell organisa sur l'île de Brownsea un camp d'activités sportives et éducatives auquel il invita une vingtaine de garçons. Le scoutisme était né. Visite d'une idée au destin mondial avec Nicolas Bancel, maître d'enseignement et de recherche à l'Institut des sciences du sport et de l'éducation physique (ISSEP).



Jeune officier de l'armée des Indes, Baden Powell s'y spécialisa dans les missions de reconnaissance et de relevé topographique. Il organisait des patrouilles avec des guides locaux et attribuait un insigne aux plus méritants. Durant la guerre des Boers, les exploits de ses jeunes patrouilleurs fascinaient les médias britanniques.

A son retour au pays en 1903, il était devenu un héros national, et le livre qu'il avait écrit pour ses jeunes troupes *Aids to scouting* fut réclamé par de nombreux responsables de jeunesse. Il récrivit son livre, qui parut en 1908 sous le titre *Eclaireurs*. Le succès fut immédiat. Le scoutisme se répandit dans tout l'empire britannique puis dans le monde entier. Un mouvement féminin fut fondé en 1909. En 1910, à l'âge de 53 ans, Baden Powell quitta l'armée pour se consacrer au mouvement scout. La première réunion internationale, le jamboree – terme de la langue zoulou qui signifie «ralliement de toutes les tribus» – a eu lieu à Londres en 1920. Il rassemblait 100'000 éclaireurs du Royaume-Uni et de 34 autres pays.



Le scoutisme : un mouvement international, un élan d'ordre, de discipline et d'idéal.

préservé, de nouvelles méthodes d'éducation physique sont indispensables. Baden Powell s'inscrit dans ce courant, qui veut favoriser le plein air et les pédagogies de l'aventure, pour préparer aux rudesses coloniales. C'est pourquoi les pratiques scouts inventent un nouveau rapport à l'espace (les jeux de conquêtes territoriales et de préservation des frontières métaphorisent la défense de l'empire), encouragent l'initiative individuelle (car, pour Baden Powell, «ce sont les aventuriers qui ont fait l'empire»), favorisent le risque et l'imprévu pour former aux difficultés coloniales.

Ecolo avant l'âge

Le scoutisme séduit aussi par la part de liberté qu'il ouvre à une jeunesse britannique aisée soumise à une discipline scolaire extrêmement stricte. La vie en plein air composée d'aventures, de découvertes, et d'une large part d'initiative individuelle, la souplesse d'une hiérarchie dans laquelle le scout peut progresser, l'engagement volontaire des jeunes scouts (le scoutisme ne sera jamais une activité obligatoire) font du scoutisme une activité nouvelle très désirable. Les pratiques scouts inventent aussi le vertige identitaire: entre animalité et humanité (les scouts ont chacun un animal totem, de nombreuses pratiques font référence aux animaux, les jeunes scouts sont nommés «louveteaux», etc.), le scoutisme prépare à «l'entre-deux» et à la

biculturalité propre aux univers coloniaux. En France, le mouvement scout s'est développé plus lentement du fait de l'opposition initiale de l'Eglise catholique, qui voyait dans le scoutisme une «machine de guerre» du protestantisme britannique. D'obédience protestante, les Eclaireurs unionistes furent fondés la même année que les Eclaireurs de France (1911). L'Eglise catholique, constatant le succès de la formule, crée finalement les Scouts de France (catholiques) en 1920. Dès lors, la concurrence entre les différentes obédiences du scoutisme va dynamiser leur expansion. En Suisse, la Fédération des éclaireurs suisses est fondée en 1913; celle des éclaireuses en 1919. Elles fusionnent en 1987 pour créer le Mouvement scout de Suisse, c'est la plus grande organisation de jeunesse en Suisse poursuivant un objectif éducatif. Elle compte près de 50'000 membres.

Son site web : www.msds.ch/fr

Le scoutisme maintenant

Depuis les années 60, la ferveur a diminué. Les jeunes se tournent vers des activités plus individualistes, des sports plus libertaires, des engagements moins contraignants. Certains mouvements par contre se sont durcis et visent des préparations d'inspiration plus militaire, de type commandos. Mais que réserve l'avenir au scoutisme?

Axel Broquet



Les mouvements de jeunesse et sport en contexte colonial font partie des axes de recherche de Nicolas Bancel.

Pour Nicolas Bancel, historien des activités physiques et de la colonisation, les raisons du succès qu'a connu le scoutisme sont avant tout culturelles. A l'époque, l'empire britannique est constitué, mais des réformateurs de l'éducation britannique pensent alors que, pour le

COMMENT L'HOMME A COLONISÉ LA TERRE

La présence de l'homme sur Terre a commencé dans la partie est de l'Afrique, dans la région d'Addis-Abeba. L'analyse de l'ADN de nos cellules permet de retracer les chemins de la colonisation de notre planète. Jérôme Goudet, professeur associé au Département d'écologie et évolution, participe à un projet international qui lie l'UNIL à l'Université de Cambridge.

Les paléontologues partent des squelettes et fragments d'os qu'ils trouvent dans le sol pour reconstituer l'histoire de l'homme et son évolution. Les généticiens font la démarche inverse: en utilisant les immenses bases de données génétiques de 52 populations actuelles du globe, ils en analysent les variations à l'aide de 800 marqueurs et retracent l'arbre généalogique de l'homme moderne.

Collaboration UNIL-Cambridge

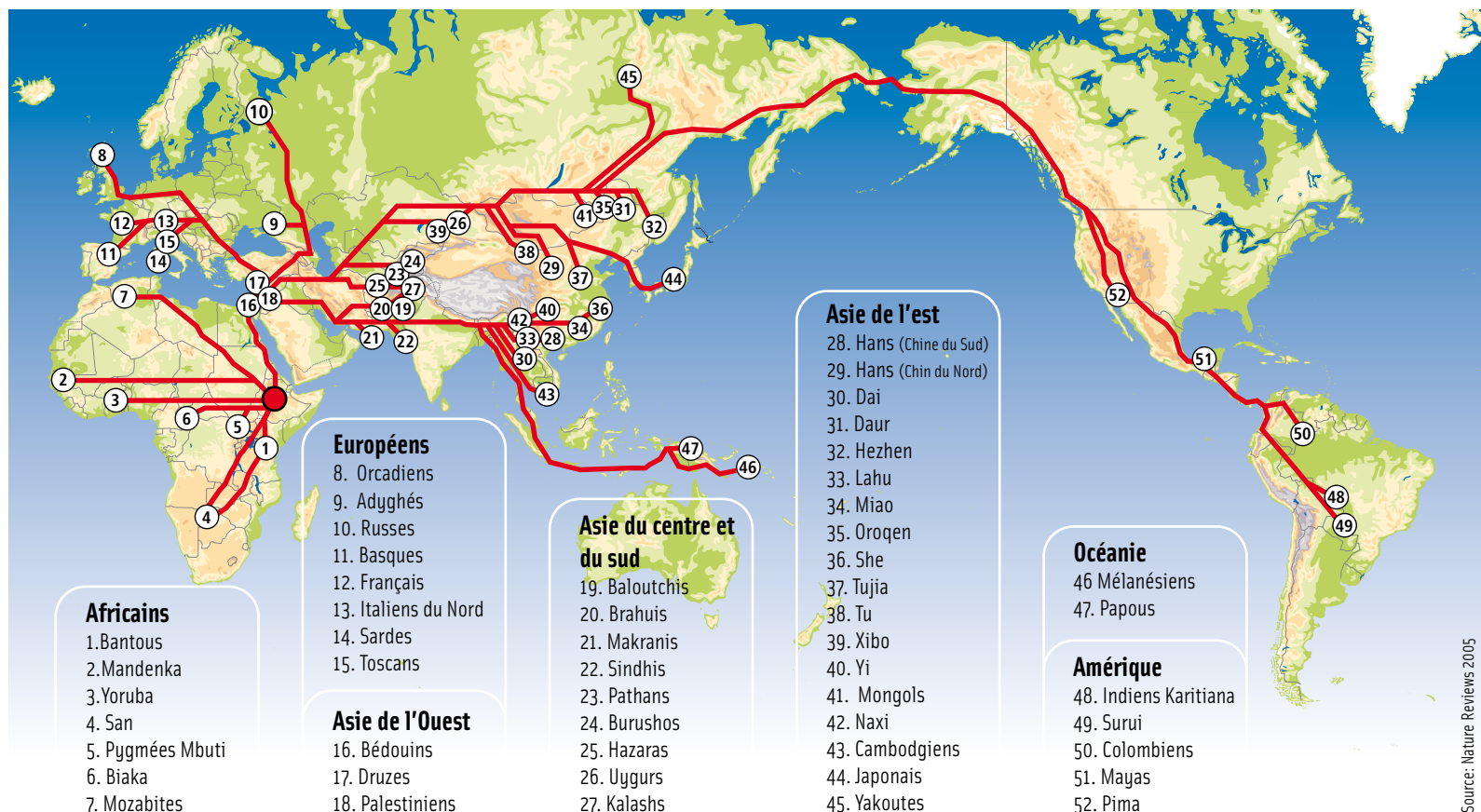
La génétique des populations, c'est précisément le domaine de recherche de Jérôme Goudet, même si en fait ses travaux portent surtout sur le *Silène vulgaris* (le «taquet») et l'escargot d'eau douce. La problématique est la même: établir par des méthodes statistiques l'évolution d'une population et ses capacités d'adaptation. Il a développé des méthodes d'analyse du polymorphisme moléculaire qui peuvent s'appliquer à tout type de sujet.

Lecturer au Département de génétique de l'Université de Cambridge et diplômé de l'UNIL, François Balloux s'en est souvenu et a mis en contact son ancien professeur et ses collègues de Cambridge. Pourquoi pas appliquer ces méthodes à l'homme? Un projet de recherche commun a pris son essor l'an dernier. La fondation BBSRC (Biotechnology and Biological Science Research Council, UK) l'a appuyé et permis à Jérôme Goudet de rejoindre son ancien thésard en qualité de visiting professor à l'Université de Cambridge.

Les origines d'un projet ambitieux

L'étude systématique des variations génomiques de la population terrestre est née du projet de décodage du génome humain (Human genome project) lancé dans les années 90. Les généticiens ont ressenti très tôt que l'inventaire des gènes humains leur ouvrirait notamment la possibilité de décrire l'histoire et la géographie génétiques de l'espèce.

La décision de mettre en commun les résultats de recherche a largement facilité leur travail et multiplié les projets. Parmi ceux-ci, un programme international cherche à comprendre quand et comment sont intervenues les variations génétiques recensées dans la population de la planète, le Human genome diversity project (HGDP). La base de données de ce projet comporte 1064 lignées cellulaires de 52 populations réparties sur l'ensemble du globe. L'équipe UNIL-Cambridge étudie plus de 800 marqueurs «microsatellites» répartis sur les chromosomes transmis par les deux parents, mais aussi des marqueurs de l'ADN mitochondrial transmis par la mère et du chromosome Y transmis par le père. Un projet analogue orienté sur les problèmes médicaux rencontrés par différentes populations porte sur les haplotypes (ensemble des gènes situés sur un chromosome) de trois populations. L'une, originaire d'Europe du Nord, est établie en Utah, une autre au Nigéria et la troisième composée d'individus originaire de Chine et du Japon. C'est le programme HapMap.



C'est en analysant l'ADN de ces populations que les chercheurs ont pu retracer le chemin de la colonisation de la Terre.



Jérôme Goudet participe à une recherche internationale qui retrace l'histoire du peuplement de la Terre.

des populations est confirmée par l'analyse génétique: il y a une filiation évidente entre les populations étudiées.

Les scientifiques ont pu dessiner le flux de base qui représente le trajet terrestre le plus court entre la zone originelle et la zone la plus éloignée, en évitant les contrées situées à plus de 2000 mètres d'altitude et les océans. Des migrations annexes se sont écartées de l'axe principal pour aller découvrir d'autres contrées et rencontrer d'autres populations résidentes. Le flux principal est resté dominant.

L'histoire de l'humanité

En analysant, dans la base de données du programme HGDP, les variations de l'ADN des 52 populations, on peut reconstruire leur généalogie et le parcours suivi par la colonisation de la Terre.

Le premier constat des chercheurs est que le polymorphisme génétique diminue au fur et à mesure que l'on s'éloigne de la zone considérée comme originelle. En remontant le fil des générations, ils évaluent à mille individus la population de base de l'homme moderne au début de sa migration, qu'ils situent aux environs de -56'000 ans.

Ce n'est sans doute pas la première sortie d'Afrique effectuée par l'homme. Les diverses espèces d'hominidés qui ont habité nos contrées (par exemple l'homme de Neandertal) et l'Asie l'ont certainement fait bien avant par petits groupes. Les restes humains découverts par les paléontologues font remonter la présence d'hominidés entre 3 et 5 millions d'années. Lucy, par exemple, jeune australopithèque femelle découverte en 1974 par Yves Coppens et deux collègues paléontologues, a été datée âgée de 3,2 millions d'années. Pour sa part, l'homme de Neandertal, un descendant d'*Homo erectus*, a vécu au Paléolithique moyen dans le nord de l'Europe, dans une période comprise entre -250'000 ans et -28'000 ans.

Le grand voyage

Les données sur le climat, les phénomènes naturels et les végétations sont parcellaires mais l'hypothèse d'une colonisation de proche en proche associée à une croissance rapide

A-t-on tout résolu ?

Comment expliquer les différences de couleur ou de morphologie? Pour Jérôme Goudet, les variations génétiques qui s'y rapportent sont intervenues au sein des populations des colons qui ont subi l'influence de leur milieu de vie (température, ensoleillement, etc.) et du type d'alimentation qu'ils ont adopté, mais aussi des fluctuations aléatoires des fréquences de gènes liées au faible nombre de colonisateurs.

Cette analyse de la colonisation de la Terre ouvre la voie à de nombreuses recherches, en particulier dans les domaines médical et social. En augmentant le nombre de lignées cellulaires de chaque site et en élargissant l'effectif des populations examinées, on pourrait affiner nos connaissances, par exemple, sur les prédispositions aux maladies et sur les immunités naturelles. D'autres travaux pourraient s'intéresser aux structures sociales et aux options culturelles de chaque population. Sont-elles ou non liées à des facteurs génétiques?

Une autre évidence: la confirmation d'une souche commune de l'ensemble de l'humanité et la variation continue des fréquences de gènes observée soulignent qu'il n'y a pas de justification scientifique du racisme!

Axel Broquet

30 ans après l'UNIL...

Georges Martin, Ambassadeur aux Seychelles

Depuis le début de l'année, Georges Martin est le nouvel ambassadeur de la Suisse aux Seychelles. Agé de 55 ans, il est marié et père de deux enfants. Il a terminé des études de sciences politiques à l'UNIL en 1977. Par-delà les mers, il a bien voulu répondre à nos questions par e-mail.

Uniscope : Vous êtes le nouvel ambassadeur de la Suisse aux Seychelles. Un rêve de travailler sur un archipel, ou un obstacle à la concentration ?

Georges Martin: Rassurez-vous, j'échappe aux tentations de la vie insulaire, puisque je réside à Nairobi, au Kenya, et que je ne me rends dans l'archipel qu'une fois l'an. Je représente en effet la Suisse non seulement au Kenya et aux Seychelles, mais encore au Rwanda, au Burundi, en Ouganda et en Somalie.

Les citoyens suisses sont-ils nombreux sur l'île des Seychelles ?

Nous dénombrons actuellement 79 ressortissants suisses vivant aux Seychelles. Cet archipel intéresse beaucoup nos compatriotes, puisque, bon an mal an, 5'000 d'entre eux s'y rendent. Ce chiffre représente 4% des 135'000 touristes qui ont visité les Seychelles en 2005.

Quels souvenirs gardez-vous de votre passage à l'Université de Lausanne ?

Comme pour la plupart des gens, le temps des études restera dans ma mémoire comme une période privilégiée de ma vie. Le fait de les avoir faites à Lausanne, ville universitaire où il fait si bon vivre même après les cours, renforce encore ces souvenirs. Je ressens toujours ce parfum indicible de Mai 68, fait de liberté et de rêve, qui flottait au-dessus des vénérables bâtisses de l'alma mater de la vieille ville.

Qu'avez-vous fait après vos études ?

Immédiatement après la licence, je me suis mis en route pour l'Allemagne dans ma vieille «deux-chevaux». Je me suis arrêté tout d'abord à Essen, dans la Ruhr, où j'ai travaillé dans le grand hôtel de la ville, avant de poursuivre vers Berlin, Hambourg et le retour en Suisse huit mois plus tard. Ce fut une bonne oxygénation mentale et linguistique avant le concours d'entrée aux «affaires étrangères» et la vie sérieuse qui suivit.

Les sciences politiques sont-elles une bonne voie pour accéder à la diplomatie ?

Les sciences politiques furent d'abord une passion. Chaque licence universitaire peut être une voie vers la diplomatie, même si le droit et l'économie sont les plus utilisées. Si c'était à refaire d'ailleurs, j'ajouterais probablement aux sciences po un peu de droit ou d'économie pour solidifier le bagage, pour ajouter à la passion un peu de raison, puisque nous sommes aujourd'hui bien loin de Mai 68.

Propos recueillis par Delphine Gachet



NOTRE ADN RÉVÈLE NOS ORIGINES: NOUS VENONS TOUS D'ETHIOPIE



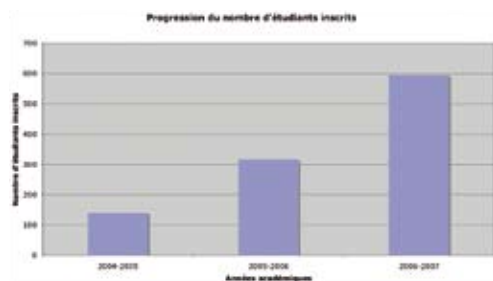
Extrait du journal en ligne du Centre informatique



www.unil.ch/ici

BILAN 2006-07 DES COURS DE SERVICE POUR LES ÉTUDIANTS

Le Centre informatique organise depuis plusieurs années des cours d'informatique pour les étudiants de l'UNIL. Petit tour du propriétaire. L'idée est d'offrir à chaque étudiant de l'UNIL, gratuitement, la possibilité de se former aux outils informatiques de base. Ces formations sont dispensées par des étudiants pour des étudiants, organisation du calendrier et des inscriptions comprise. L'avantage de cette méthode est évident: ce sont les personnes les plus proches des besoins des apprenants qui donnent les cours. D'où popularité et efficacité.



L'évolution

Ce qui frappe d'emblée est l'augmentation impressionnante du nombre d'étudiants qui profitent de ce service. Une progression de 500% en 3 ans!

- Pourquoi une telle évolution? Deux éléments l'expliquent:
- Les cours ont été ouverts à l'ensemble des étudiants de l'UNIL, et une publicité importante a été faite.
 - la bureautique s'enseigne désormais sur OpenOffice, au lieu de Microsoft Office.

Et ce serait oublier la motivation et l'envie d'apprendre, et de faire apprendre, de l'équipe d'étudiants qui assurement ces charges de cours!

Retour sur un choix stratégique

Passer à OpenOffice pour la bureautique était un pari osé, novateur, pris par le Centre informatique en 2005 pour les étudiants seulement. OpenOffice a, outre sa bonne compatibilité avec MS Office, l'immense avantage d'être légalement gratuit et d'exister à l'identique sur Mac OS X, Windows et même LINUX. L'éternel problème «Oui, bon, c'est bien joli de donner un cours sur Office Mac, mais moi j'ai un PC, Office est différent alors... ce cours ne me sert à rien. Vous ne pourriez pas faire un autre cours?» appartient désormais au passé. Le rêve de tout enseignant en informatique!

Le profil des participants

Il s'agit essentiellement d'étudiants suivant des études de lettres, SSP, HEC, théologie et biologie, plus une pincée d'auditeurs libres. La majorité est plutôt féminine, sensiblement plus mûre que la moyenne d'âge qui prévaut dans les auditorios de l'UNIL, et d'origine étrangère. Soit une population qui a compris que quelques heures de cours permettent souvent d'éviter de longues heures d'angoisse quand il s'agit de boucler dans l'urgence un dossier de séminaire ou un rapport...

Patrice Fumasoli

QUIQUECÉ ?

La photo parue dans le n° 527 était celle de M. François Ansermet, professeur à la Faculté de biologie et de médecine. Au 18 juin, nous avons reçu trois réponses, dont une seule était correcte. Elle émanait d'Elena Martinez, collaboratrice du Décanat de la Faculté de biologie et de médecine.

Nouveau concours

La photo ci-dessous est celle d'un enseignant actuel de l'UNIL à l'époque de ses études.



La première personne qui donnera par mail à uniscope@unil.ch la réponse exacte recevra un t-shirt UNIL.

Impressum

ISSN 1660-8283
 Uniscope, p.p. 1015 Lausanne,
uniscope@unil.ch
 Unicom, service de communication et d'audiovisuel
 Tél. 021 692 20 70, fax 021 692 20 75
uniscope@unil.ch, www.unil.ch
 Editeur Unicom, Université de Lausanne
 Directeur d'édition Jérôme Grosse (J.G.)
 Rédacteur responsable Axel Broquet (A.B.)

Rédacteurs Delphine Gachet (D.G.)
 + Lionel Pousaz (L.P.)
 + Nadine Richon (N.R.)
 Mémento Florence Klausfelder
 Design Joëlle Proz (Unicom)
 Infographies Pascal Coderay (Unicom)
 Photographies Felix Imhof @UNIL
 Correcteur Marco Di Biase

Publicité Go! Uni-Publicité SA
 Constant Pochon tél. 076 404 22 96,
constant.pochon@go-uni.com
 Impression Presses Centrales de Lausanne
 Papier Cycclus print 90 gm², recyclé, sans chlore

 Photos de couverture:
 @photos.com / @photos.com / @ flickr.com

A participé à ce numéro:
 Patrice Fumasoli



Délai rédactionnel pour le prochain numéro: 13 août 2007
 Délais sur www.unil.ch/unicom/page6523.html